

# Des maires et des rues

## 1894 et environs plus lointains

Nous continuons au mépris des dates notre XIX<sup>e</sup> siècle qui en fait se prolonge jusqu'à la Grande Guerre avec l'arrivée d'Hippolyte Mulin (1833-1912) alors que son prédécesseur se retire de la vie politique, le 16 mars 1908. C'est un chef de division honoraire à la Préfecture de la Seine. Son pavillon s'ouvre, nous l'avons vu, d'une part sur la rue Louis Rolland, d'autre part sur la rue de Bagneux. Le jardin s'orne d'un joli bassin. Son nom a été donné à une voie de Montrouge reliant l'avenue Marx Dormoy et prolongée vers 1955 jusqu'à la rue Racine, longeant le stade annexe Jean Lezer où l'impasse se rétrécissait, puis en empruntant le retour de la rue Corneille. L'opération immobilière vit également le prolongement de la rue Molière en direction de la rue Jules Guesde.



Portrait d'H Mulin

À la mort de Mulin, c'est un négociant en vins, Louis Lejeune, qui le remplace comme maire. Il sera élu à nouveau en 1919 mais ne se représentera pas en 1925. C'est pratiquement avec lui que nous entrons dans le XX<sup>e</sup> siècle. La loi du 19 avril 1919 stipule le déclassement de l'enceinte fortifiée de Paris et projette l'arasement des murs de défense de Thiers. Paris englobe toute la zone militaire, ce qui explique que le cimetière communal est sur son territoire ainsi que la chaussée du boulevard Romain Rolland qui suit le tracé



(Plaque de rue H. Mulin)

de la rue Ledru-Rollin et celui de la rue Lakanal (une partie s'était d'abord appelée François Ory, où fut construite la gendarmerie dont les bâtiments sont toujours debout et qui abritent encore quelques cellules pour d'improbables prisonniers), en son prolongement jusqu'à l'avenue Aristide Briand. Montrouge perd à nouveau une trentaine d'hectares dont huit pour la Cité Universitaire et sept pour le cimetière. Elle perd 700 habitants pour se retrouver à 26 310 et ne plus s'étendre que sur une superficie de 207 hectares. Mais cela nous mène beaucoup trop loin dans nos projets d'articles et il nous faudra revenir sur les événements du « vrai » XIX<sup>e</sup> siècle.

Disons pour terminer que la rue Louis Lejeune relie la rue Barbès au boulevard Romain Rolland en prolongement vers le nord du plus nouveau boulevard (qui n'en est pas un) du Général de Gaulle. L'ancienne rue Hortense prolongée sur les jardins de la « zone » et où débouchaient l'allée des Sureau puis celle des Cultures, s'apparentaient plus alors à une zone industrielle avec ses ateliers de confection, sa fonderie, sa chaudronnerie, son dépôt de bière et ses ateliers de reliure.

Mais avant tout cela, il nous reste bien des évocations à faire sur le territoire du presque tranquille village d'anciens carriers, de maraîchers et d'horticulteurs qu'on appelait le Grand Montrouge et que lorgnaient déjà quelques grands industriels.

**Patrick Vauzelle, Société historique et archéologique du Grand Montrouge**



Portrait de Louis Lejeune